Document generated on 04/28/2024 1:59 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Le théâtre dans la poche

Gisèle Barret

Number 39, 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/28637ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Barret, G. (1986). Le théâtre dans la poche. *Jeu*, (39), 190–191.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

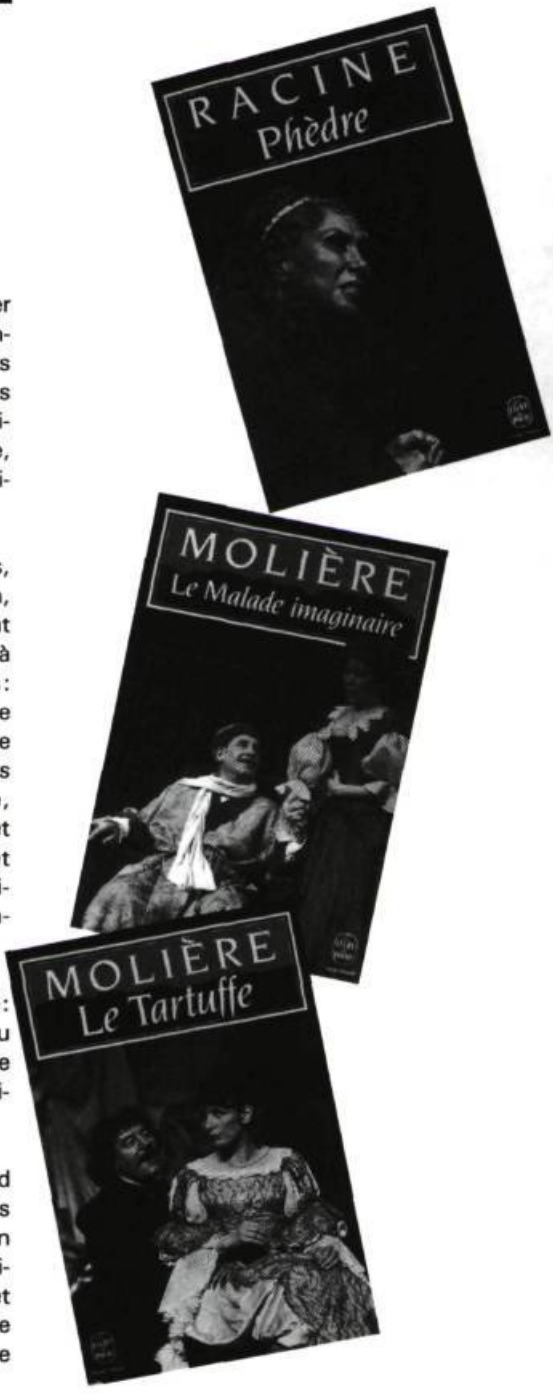
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

le théâtre dans la poche



«Le livre de poche classique» vient de créer une collection «théâtre» où sont présentées les grandes pièces du répertoire sous un éclairage «moderne», à l'exemple des mises en scène contemporaines des classiques qui, gardant l'intégralité du texte, proposent une lecture nouvelle, dynamique et personnelle.

Ces petits livres, toujours très maniables, ont l'ambition de toucher le lecteur moyen, spectateur réel ou virtuel, en lui permettant de mieux goûter les grands textes, grâce à l'éclairage contemporain de spécialistes: metteurs en scène, critiques, gens de théâtre, personnalités du monde moderne qui expliquent leur démarche «par les textes», avec une relative simplicité, permettant d'accéder aux informations et aux significations tant historiques et littéraires (assez simplifiées) qu'esthétiques et dramatiques (relativement élaborées).

L'ambition des éditeurs est intéressante: élargir le public, vulgariser l'accès au théâtre, inventer un nouveau type de «livre», considérer une nouvelle dynamique...

Certes, l'appareil critique est moins lourd que dans certaines éditions, style «Petits classiques Un tel». Les notes, rejetées en fin de volume, sont précises et économiques, se contentant d'élucider les mots et expressions par de brèves définitions. (Le lecteur n'est plus l'écolier ou l'étudiant que

l'on tient par la main, mais l'adulte curieux et soucieux de comprendre.) Les préfaces sont très variées de style et de contenu. On passe de la lettre passionnée à Racine de Sylvia Montfort au sujet du personnage de Phèdre, aux grandes mises en scène de *Tartuffe* (de Jouvet à Lassalle en passant par Ledoux, Planchon, Vitez...), inventaire théâtral de Guy Dumur, simple, efficace et bien articulé, qui sert de panorama de la mise en scène contemporaine.

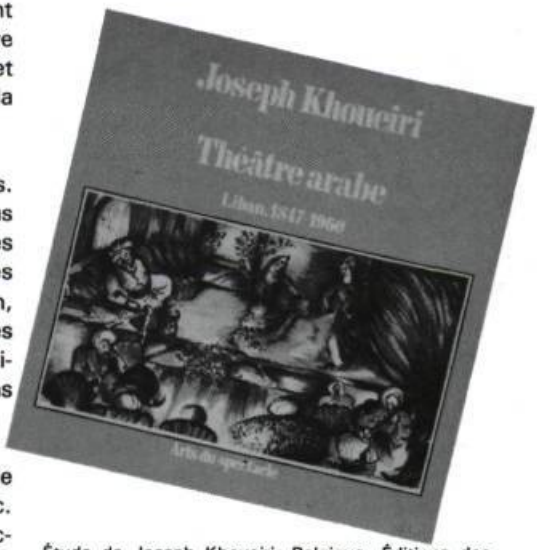
Les commentaires sont plus... classiques. Pris en charge par des universitaires, tous spécialistes de théâtre, ils distribuent les principales réflexions en six rubriques (originalité, thématique, texte, réception, dramaturgie, citations) qui couvrent les aspects littéraire, psychologique, esthétique et théâtral, avec sérieux mais sans pédantisme.

D'ici juin 1986, près de vingt pièces de théâtre seront offertes au grand public. Molière est le grand favori de cette collection, avec dix titres, suivi de loin par Racine qui n'en a que quatre. Corneille, Marivaux et Beaumarchais n'ont qu'une seule présentation et le théâtre «étranger» est représenté par un Shakespeare et un Tchekhov.

Il est trop tôt pour apprécier l'accueil de cette collection, mais on peut, dès à présent, lui accorder un préjugé favorable: les intentions sont louables, les résultats estimables, et la présentation est honnête mais économe. On peut s'étonner du petit nombre de documents visuels (ce qui est peu conforme aux objectifs) à une époque où l'accès à la photographie, entre autres, est tout de même aisé, où le public est si friand d'images et où le sujet s'y prête particulièrement. Les impératifs économiques n'ont cependant pas empêché de miser sur la couverture qui reproduit toujours, en couleurs éclatantes, une mise en scène moderne, célèbre et expressive.

gisèle barret

«théâtre arabe. liban, 1847-1960»



Étude de Joseph Khoueiri. Belgique, Éditions des Cahiers Théâtre Louvain, coll. «Arts du spectacle», 1984, 133 p., ill.

Je ne me souviens pas, bien qu'ayant passé mon enfance au Moyen-Orient, avoir assisté à des pièces de théâtre arabe. Le théâtre, pourtant, se faisait dans les rues, tous les jours, dans un pays où l'expression publique fait partie du quotidien. Car les pays arabes, en général, ont toujours été des maîtres dans l'art de la représentation. Une seule scène: la rue (ou les champs, suivant le moment), un seul thème: la vie (comprenant inévitablement l'amour, la mort, la politique, la religion, etc.) Chanteurs et chanteuses, conteurs et conteuses d'histoires, musiciens et musiciennes, peuples nomades de la parole et du spectacle, transportant avec eux leurs rythmes et coutumes, comme on emporte son pain.

Mais les pays arabes comme tant d'autres, occidentalisés, ont bâti des salles de théâtre, élevé des tréteaux et monté des